

lois.

Un texte de Platon très connu représente très bien ces deux théories de la Platon, à la fois le dualisme et l'idée qu'il se fait de l'ignorance du peuple. Il s'agit de **l'allégorie de la caverne**. Comme c'est un long dialogue, nous ne pensons pas nécessaire de l'étudier ici dans son détail.

L'histoire est simple : Platon assimile les hommes à une multitude enchaînée au fond d'une caverne qui ne peut voir que des ombres projetées contre la paroi. C'est le monde de l'existence, sensible, et comme les hommes ne peuvent pas voir autre chose, ils sont dans l'ignorance et pensent que c'est le monde réel. L'un d'eux, détaché, sort de la caverne et va à la lumière du soleil. Là, dehors, c'est le monde des idées, et il y découvre la vérité (c'est le philosophe qui s'élève par la pensée). Toutefois, lorsqu'il redescend et qu'il essaye de bousculer les autres hommes enchaînés, ceux-ci sont nécessairement portés à le tuer comme fauteur de troubles (Socrate).

Dès lors, on en déduit qu'il faudrait que ce philosophe ne soit pas tué mais devienne philosophe-roi et puisse ainsi gouverner dans la vérité...

#### Aristote : la sagesse du réel

Aristote est un disciple de Platon. Il va réfuter deux des plus grands aspects de la pensée de ce dernier en établissant sa propre doctrine.

- Aristote rejette complètement le dualisme de Platon. Pour lui, il n'a y a qu'un seul monde, le monde sensible, qui est aussi intelligible. Selon Aristote, l'idée, **l'essence**

**de chaque chose se trouve dans la chose même.** Il y a ainsi dans tout être deux éléments inséparables : sa **matière** (son expression concrète et particulière), et sa **forme** (son essence, son idée). Il y a cette chaise, particulière, mais son existence abrite aussi l'idée de chaise, idée qui peut être définie de façon universelle.

De sorte que l'homme, voyant chaque chose dans le monde sensible, serait capable d'en extraire l'essence. Les idées ne proviendraient donc pas d'un autre monde dans lequel on a déjà vécu, mais de notre capacité de **conceptualiser** les choses que nous voyons. Il dit ainsi « *Rien n'est dans l'intelligence qui ne provienne des sens.* » Rien n'est inné, toutes les idées s'acquièrent à partir du moment où nous rencontrons leur expression concrète, matérielle.

Dès lors, *la seule chose innée est cette capacité de conceptualisation*, qui nous différencie aussi des animaux. La première fois qu'un homme voit une chaise, il retient ses caractéristiques matérielles et formelles. En comparant différentes chaises entre elles, il finit par concevoir l'essence d'une chaise et saura reconnaître à présent toute chaise qu'il verrait.

**Aristote refuse donc le rationalisme de Platon.** Il se situe entre les sophistes et Platon. Les sophistes ont raison de dire que toute notre connaissance vient de la sensation, mais Platon a aussi raison de dire que la sensation ne suffit pas à constituer la science. Entre l'*empirisme* des sophistes pour lequel connaître c'est sentir et le *rationalisme* de Platon pour lequel connaître c'est contempler le monde intelligible en se détournant du sensible, Aristote affirme que ***connaître c'est concevoir l'intelligible dans le sensible.***

Cette absence de dualisme s'applique aussi chez Aristote à la dialectique **âme/corps**. Pour lui, il n'y a pas de séparation à faire, nous sommes notre corps. La matière est informée ou animée par l'âme et, inversement, l'âme ne peut rien sans son corps.

## II/ Les Anciens : le miracle grec

• Concernant sa doctrine politique, **il réfute aussi Platon quant à l'incapacité du peuple**. Il pense que la multitude, combinée aux sages, peut parvenir à distinguer le bien commun et agir en vue de lui. Il ne pense pas que l'accumulation d'opinions différentes mène *nécessairement* à la tyrannie de l'opinion commune et ignorante, et donc à la guerre néfaste entre intérêts particuliers. Il pense qu'uni, le peuple s'élève et peut devenir plus intelligent, moins borné et ignorant que ne le croit Platon.

Toutefois, il admet que ceci ne soit pas encore réellement le cas pour Athènes. Cela l'amène à présenter **sa classification des régimes** selon deux critères : le nombre de personnes qui participent au gouvernement, et le caractère corrompu ou non du régime. Une *république au sens large* est ainsi un régime qui n'est pas corrompu (agit en vue du bien commun), quel que soit le nombre de gouvernants. Elle s'oppose au *despotisme* (agit en vue des intérêts particuliers, corrompu). Une *république au sens strict* est une démocratie (gouvernement de tous) qui agit en vue du bien commun.

On obtient alors le tableau suivant, très connu et souvent repris :

	Gouvernement d' <i>un seul</i>	Gouvernement d' <i>une minorité</i>	Gouvernement de <i>tous</i>
République (régime non corrompu)	Monarchie	Aristocratie	<b>République</b>
Despotisme (régime corrompu)	Tyrannie	Oligarchie	Démocratie

## II/ Les Anciens : le miracle grec

La question en politique qui continue à se poser est celle qui se pose durant toute la pré-modernité : *Quel est le meilleur régime ? Comment y parvenir ?*

Pour Aristote, le meilleur régime est celui en haut à droite : le gouvernement de tous en vue du bien commun (non corrompu); **la République au sens strict.**

Il pense que dans la ligne du bas, entre despotismes, tous se valent. Toutefois, les deux moyens les plus proches pour atteindre la République, sont soit l'aristocratie, soit la démocratie. Ainsi, la question qui se pose est, ***une fois dans un de ces deux régimes, comment passer à la République ?***

Il faudrait un élément qui soudainement fédère le peuple, l'unisse, le rendant *bon*, ce qui le ferait alors agir en vue du bien commun.